De l'éveil du tout-petit à l'humanisation des hôpitaux

Philippe Bouteloup, musicien, Musique et Santé
Article publié dans la revue Spirale N°35, Editions Erès 2006.

« J'ai toujours été frappé par le comportement d'ivrogne des enfants en bas âge : ils bégaient, titubent, trébuchent, hurlent, passent sans transition du rire aux larmes et réciproquement, s'endorment d'un seul coup, se réveillent en sursaut, vomissent, se soulagent dans leurs vêtements ou leurs draps.
Qu'est-ce que ce serait si, en plus, ils buvaient de l'alcool ! »
Roland Topor, *Pense-bêtes*, Le Cherche Midi éditeur, 1992, p. 43.

En 1979, nous étions un petit groupe de musiciens à découvrir les centres de consultation de Protection Maternelle et Infantile et les crèches. A la demande de Jacqueline de Chambrun, à l'époque médecin-chef de la Ddass de Seine Saint-Denis, nous nous lancions dans l'aventure de la rencontre des bébés et les familles accueillis dans ces centres de consultation.
Pour nous, c'était la découverte d'un lieu jusque là inconnu et d'un public de bébés, parents, équipes éducatives et médico-sociales qui nous étaient étranger. « Organiser des activités culturelles au sein des service offerts par la Ddass, voilà qui est à priori surprenant ! » écrira un peu plus tard une responsable du service de PMI.

Je travaillais à l'époque en milieu scolaire et le monde de la toute petite enfance m'était très lointain. Au sein de l'association « Les Musicoliers » où j'étais musicien intervenant, faire de la musique auprès des petites sections de maternelles avait quelque chose de très excitant. Mais de là à faire de la musique avec des bébés !
Le groupe de musiciens que nous formions était ouvert sur les musiques contemporaines comme sur les musiques extra-européennes. Le disque compact et Internet avait beau ne pas exister, notre curiosité nous faisait rencontrer et croiser les univers du théâtre musical, des instruments du monde entier.
Nous étions attiré par la psychologie, la psychanalyse, la pédagogie. Autour de nous, de nombreux auteurs et chercheurs vulgarisaient les travaux sur les perceptions intra-utérine, les compétences du nourrisson. Les psys travaillaient sur l'enveloppe sonore qu'avait mis en

avant Didier Anzieu. [1] Nous étions avides de découvertes, d'expérimentations. Nous avions l'envie et la prétention de faire bouger l'approche de la musique et de l'enfance.
En 1976, l'INA-GRM publiait dans les Cahiers recherche/musique un numéro sur « pédagogie musicale d'éveil ». Le terme même d'éveil mis en relation avec le mot musique avait quelque chose d'incroyable et ouvrait des perspectives insoupçonnées. Je travaillais également dans les quartiers « défavorisés » du Val Fourré et de Nanterre auprès d'une population « en difficulté ». J'enseignais l'éveil musical auprès de jeunes enfants dans une école de musique de la région parisienne. On parlait de « jardins musicaux » dans les conservatoires de musique. Il était donc possible d'aborder le monde de la musique sans passer par la case apprentissage du solfège et sans devoir payer trois années d'étude de ce satané code avant de toucher un instrument. De nombreuses institutions étaient, elles aussi, en mouvement. Le Centre d'Etude et de Recherche pour le Petite Enfance, l'Institut de Pédagogie Musicale et Chorégraphique, préfiguration de la Cité de la Musique à Paris, étaient un lieu d'échange et de confrontation.

Le petit groupe que nous formions était dans cette mouvance, et Jacqueline de Chambrun avait senti cette disponibilité et cette curiosité qui nous animaient. Elle était assez « folle » et géniale pour nous proposer de faire ces ateliers musicaux dans les centre de consultation. « Je veux que les PMI deviennent le bistrot des femmes » avait-elle l'habitude de dire. Un des rares endroits où les mamans pourraient venir sans avoir d'explications à donner à leurs maris. A la Cité des 4000 de la Courneuve, où j'ai longtemps travaillé, les mamans regardaient interloqués ce musicien assis sur un tapis au milieu de la salle d'attente. Mais lorsque leur bébé de quelques mois se mettait à gazouiller pendant que je chantais ou qu'il me fixait du regard quand je jouais du balafon, le mot éveil prenait tout son sens. Eveil de l'enfant à cet dimension ludique de la musique, éveil de la maman aux compétences de son bébé et éveil du musicien à ce nouvel univers, hors de la pédagogie et de l'enseignement traditionnel. Les mamans, d'abord observatrices, devenaient très vite actrices, en manipulant elles aussi des instruments de musique ou en chantant les comptines de leur enfance.
« Utiliser les centres de consultation dans un sens d'ouverture sur le quartier, en direction d'une population qui a un accès parfois difficile à la culture, dépasser l'aspect médicalisé pour privilégier la dimension de rencontre sociale », le cadre du projet était posé. La Protection Maternelle et Infantile devenait la Promotion Musicale Infantile.
Cette aventure donnera naissance à l'association Enfance et Musique en 1981. Je me souviens des discussions à n'en plus finir pour trouver un nom à cette association. Nous discutions pendant des heures autour de sigles hiéroglyphiques sensés nommer cette nouvelle association. Finalement, nous sommes tombés d'accord : les mots enfance et musique mis côte à côte disaient tout simplement ce que nous faisions : permettre la rencontre de ces deux univers.

La musique est un jeu d'enfant [2]
Eveil, interculturel, transgénérationnel, plurisensoriel, espace potentiel, objet transitionnel, actions culturelles, c'est vrai que dans les années 80 ça bataillait ferme du coté de la pédagogie musicale et de l'approche de la musique vis à vis des jeunes enfants. Martenot, Willems, Orff…, de nombreuses pédagogies musicales en cours étaient bousculées par l'avancée des connaissances sur le monde de l'enfance. [3]

---

[1] Anzieu Didier, "L'Enveloppe sonore du soi" *in* J. B. Pontalis *Narcisses*, Nouvelle revue de psychanalyse, n°13, Gallimard, 1976. (Voir également Anzieu Didier, *Le Moi peau,* Editions Dunod, 1985 et Anzieu Didier (sous la direction de), *Les Enveloppes psychiques,* Dunod, 1987).
[2] Titre d'un livre de Delalande F.,Vidal J., Reibel G., Buschet-Castel, Paris, 1984.
[3] Voir à ce propos l'article de Anne Bustarret *L'Apport des méthodes actives dans l'éveil musical des jeunes enfants*, in Musique autour du berceau, Bouteloup P. (sous la direction de) Spirale N° 13, Editions Erès, 1999, p. 29-43.

De plus en plus de professionnels de la petite enfance étaient convaincus de l'utilité et même de la nécessité de faire une place à la musique dans les structures d'accueil, mais les moyens et les compétences n'étaient pas toujours à la hauteur des ambitions. Il fallait rivaliser de créativité pour convaincre les partenaires institutionnels et financiers. Il fallait également se former à cette nouvelle façon d'aborder la musique vivante face à un très jeune public. Le protocole d'accord de 1989 est venu concrétiser et consolider les nombreuses initiatives menées en direction de la petite enfance.

Il y a cinq ans, Patrick Ben Soussan me demandait de prendre la coordination d'un numéro Spirale sur la musique et le jeune enfant. *Musique autour du berceau* avait alors rassemblé un certain nombre d'acteurs impliqués dans ce secteur. Dans l'édito, j'écrivais « Mais finalement, pour parler de nos pratiques, ils nous faut évoquer la psychologie, la sociologie, la psychanalyse, parler du développement de l'enfant, de pédagogie, de parentalité. Sans oublier cognition, perception, audition… Et la musique dans tout cela ?
On ne peut parler des bébés et de la musique sans parler de la musique en général. La place quelle doit prendre dans les structures d'accueil des tout-petits doit être à la hauteur de la place qu'elle devrait occuper dans notre vie d'adulte : serait-elle uniquement faite, comme le croyait Jean-Jacques Rousseau « pour écarter quelques instants l'ennui, si l'on est riche, et pour supporter plus doucement la misère si l'on est pauvre » ? La musique est consolation, apaisement, mais aussi rencontre, communication, échange, écoute, plaisir, silences et bien d'autres choses ».
Notre « exception culturelle » française n'a pas empêché la marchandisation de la culture et la commercialisation de cet engouement pour la petite enfance. Il suffit de regarder le rayon des disques pour enfants où se côtoient le meilleur comme le pire. Globalement la production s'est vraiment améliorée, mais il reste chez certains éditeurs une conception de l'enfant datant d'un autre siècle. Disparue la boîte à musique, place à la musique en boîte.

A l'hôpital aussi
En 1998, naissait l'association Musique et Santé. Encore une histoire de rencontres : avec des cadres de santé, des médecins, des chefs de service, des responsables d'hôpitaux…
La musique a t-elle sa place en milieu hospitalier ? La Fondation de France, à la fin des années 70, osait le mot « humanisation ». Aujourd'hui on dit « amélioration des conditions d'hospitalisation » ; cela fait moins peur.
La présence et le travail du musicien s'est inscrit dans ce mouvement d'humanisation et d'ouverture de l'hôpital pédiatrique : prise en charge de la douleur, hospitalisation de jour, admission des parents, information des enfants et de leur famille à travers des livrets d'accueil, chambres mère-enfant, maisons et hôtels parentaux proches ou internes à l'hôpital, école à l'hôpital, bibliothèques, présence d'éducatrices, de psychologues, pédopsychiatres…

C'est dans le cadre de cette évolution que le musicien a pu franchir les portes de l'hôpital. Les résistances n'ont donc pas manqué, mais aujourd'hui leur présence est admise et reconnue.
En travaillant en direction des nouveaux nés en difficulté, de jeunes enfants hospitalisés et de leur famille, il s'agit, là encore, de culture et de couture. Faire naître un fil relationnel, tisser du lien entre parents, enfants, soignants, renforcer les liens avec l'extérieur de l'hôpital, avec la Cité. Faire une place à la musique vivante.
Et si les musiciens en partenariat avec les équipes soignantes contribuent au mieux-être des patients et de leurs proches, ils ne se positionnent pas en tant que thérapeutes. Plutôt comme des alliés contribuant, avec leurs compétences propres, à la qualité de vie des personnes hospitalisées, dans le contexte souvent angoissant.

En 1999, un protocole entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de la Santé est venu renforcer les actions culturelles menées depuis plusieurs années dans le monde hospitalier. Au delà d'une reconnaissance institutionnelle, il a permis la mise en place de financement croisés (DRAC, ARH, fondations…). Rappelons tout de même qu'en 1981 la mission ministérielle « Musique et perspectives de soins » avait avancé ces recommandations. Ainsi en est-il du tempo de nos institutions. Pianissimo et ritardando.

Le bébé, futur consommateur, est toujours « l'objet » de nombreuses convoitises. L'éveil et l'éducation artistique restent pourtant un enjeu démocratique essentiel. Que ce soit en direction des enfants et de leur famille ou de nos responsables politiques et administratifs, notre rôle reste celui d'éveilleurs, d'éclaireurs culturels.

« La seule chose qui m'intéresse est ce que j'écrirai demain »
Georges Brassens, Préface de *La Tour des miracles*, Stock, 1968.